

# LA POÉSIE DU VINGTIÈME SIÈCLE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Achmy HALLEY (Paris)

« Un écrivain célèbre reçoit de tous les points de l'horizon littéraire une quantité toujours croissante d'ouvrages dont les uns lui sont adressés comme des réponses, les autres comme des demandes : et tantôt l'amitié, tantôt l'admiration, tantôt le calcul, parfois l'anxiété d'un auteur et ses doutes sur soi-même, se manifestent par ces envois et se déclarent par les dédicaces qu'ils portent, hommages ou échanges, l'ensemble de ces livres offerts constituant un document qui peut être précieux sur une époque de la littérature, et sur l'homme qui les a reçus ».

Paul VALÉRY (cité par Philippe ARBAIZAR, « La Bibliothèque de l'écrivain », *Histoire des bibliothèques françaises. Les Bibliothèques du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Cercle de la librairie, 1992).

« Il y a un plaisir, qui s'apparente au voyeurisme, à parcourir les pages qu'un autre a lues et annotées, le plaisir de surprendre un rapport intime ou du moins privé. L'intérêt scientifique ne se sépare pas sur ce point de la pensée magique et des désirs obscurs. [...] Si nous étudions la bibliothèque de Flaubert, de Nietzsche ou de Joyce, c'est avant tout parce que nous nous demandons s'il y a quelque chose d'exceptionnel dans leurs lectures, dans leur manière de lire, qui puisse nous aider à rendre compte de leur œuvre exceptionnelle ».

Daniel FERRER (« Introduction », *Bibliothèques d'écrivains*, Paris, CNRS éditions, 2001, p. 8)

« Ma première patrie fut une bibliothèque, tous mes ancêtres sont des livres, mes géniteurs des écrivains... »

Marguerite YOURCENAR (*Radioscopie Marguerite Yourcenar*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, p.24)

« L'une des meilleures manières de recréer la pensée d'un homme : reconstituer sa bibliothèque », indique Marguerite Yourcenar dans les « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* »<sup>1</sup>. La bibliothèque de Marguerite Yourcenar renfermait, à sa mort, quelque sept mille

---

<sup>1</sup> OR, 1988, p. 524.

documents<sup>2</sup> selon le très précieux *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar* effectué par Yvon Bernier<sup>3</sup>. Véritable Babel de la connaissance, la maison de celle qui considérait que sa véritable patrie était les livres, représente un champ d'investigation formidable pour le chercheur qui s'intéresse aux liens secrets qui existent entre lecture et écriture, connaissance et création. Comme le précise très justement Daniel Ferrer : « ce que la bibliothèque de l'écrivain permet d'intercepter et d'appréhender, c'est moins un savoir qu'une série de relations – relations entre des esprits par l'intermédiaire de textes, relations entre des textes par l'intermédiaire de manuscrits, relation entre une écriture et son environnement »<sup>4</sup>.

Imposante, la bibliothèque de Marguerite Yourcenar l'est à plus d'un titre et en particulier par le nombre de documents qu'elle renferme soit 6876 unités. Un chiffre considérable si on le compare à la bibliothèque personnelle d'autres écrivains du XX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. L'amour des livres, la passion de la lecture mais aussi l'isolement de Yourcenar sur l'île des Monts-Déserts expliquent sans doute que «Petite Plaisance» soit avant tout la maison des livres<sup>6</sup> qui trouvent place dans la quasi-totalité des pièces<sup>7</sup>, interlocuteurs permanents, “amis”

---

<sup>2</sup> Les rayonnages de «Petite Plaisance» comprennent en grande majorité des livres mais aussi des revues, des tapuscrits, des feuillets épars, des plaquettes, des albums constitués par Marguerite Yourcenar..., nous avons donc préféré employer le terme de “document” plutôt que “livre” pour définir l'ensemble des éléments qui constituent la bibliothèque de Marguerite Yourcenar.

<sup>3</sup> Yvon BERNIER, *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar*, 2 vol., 1989, 649 p., à paraître à la SIEY.

L'auteur tient à remercier Yvon Bernier pour l'avoir guidé avec efficacité et bonne humeur dans la “jungle” que représente la bibliothèque de Marguerite Yourcenar, lors de ses recherches à «Petite Plaisance» en juin 2001.

<sup>4</sup> Daniel FERRER, « Introduction », p.7-27, *Bibliothèques d'écrivains*, sous la direction de Paolo D'IORIO et Daniel FERRER, Paris, CNRS éditions, 2001, 255 p.

<sup>5</sup> En comparaison, la bibliothèque de Paul Valéry contenait entre 1500 et 2000 ouvrages et celle d'un contemporain de Yourcenar, Robert Pinget n'abritait guère plus qu'un millier de volumes. Source : *Bibliothèques d'écrivains, op. cit.*, p. 198 et 229.

<sup>6</sup> Yourcenar le reconnaissait volontiers : « J'en ai [des livres] énormément, mais le fait de vivre éloignée à la campagne incite à conserver certains ouvrages qu'on ne garderait peut-être pas autrement, et que l'on consulte de temps en temps pour des références, des dates... », *Radioscopie Marguerite Yourcenar*, entretien avec Jacques CHANCEL, p. 52, Monaco, Éditions du Rocher, 1999, 137 p.

<sup>7</sup> Le classement de ses bibliothèques, sans être strict, répond à la volonté de Yourcenar de regrouper les documents par époque ou famille d'ouvrages. Ainsi les étagères de l'entrée de «Petite Plaisance» contiennent essentiellement des ouvrages du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle français et anglais ainsi qu'une partie de la documentation utilisée pour l'écriture de *L'Œuvre au Noir* ; le bureau abrite les textes antiques ; la chambre de Grace Frick, la littérature anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que des livres d'art et catalogues d'expositions ; une des chambres d'amis est consacrée aux autres littératures du XIX<sup>e</sup> et aux guides de voyage ; la chambre de Marguerite Yourcenar abrite presque exclusivement la littérature du XX<sup>e</sup> siècle...

avec lesquels on poursuit une conversation sans fin, agents de renseignements toujours disponibles pour répondre à telle interrogation de l'auteur-lecteur et de sa compagne, Grace Frick. À Jacques Chancel, qui lui demandait si les livres de sa bibliothèque avaient une influence sur sa pensée et sa vie, Marguerite Yourcenar ne répondait-elle pas : « Bien sûr! Il y a des livres qui sont l'équivalent d'une piqûre de courage, d'autres d'une piqûre de tranquillité » ?<sup>8</sup>

### **Des livres sélectionnés avec soin**

Espace rempli de mémoire et d'affectivité, la bibliothèque de «Petite Plaisance» présente un intérêt documentaire certain. Source de connaissance, de réflexion, d'évasion pour la grande lectrice qu'était Yourcenar, elle est également source de création, pourvoyeuse d'écriture dont on peut, dans certains cas, suivre la trace jusque dans le corps des livres lus et annotés. Là réside sans doute l'un des intérêts primordiaux des bibliothèques d'écrivains : « En effet, les bibliothèques d'écrivains, qu'il s'agisse de bibliothèques réelles ou virtuelles, permettent d'observer l'espace transactionnel où interagissent livres et manuscrits, où l'écriture en train de se faire s'articule sur le déjà-écrit »<sup>9</sup>. Encore très peu pratiquée par les chercheurs yourcenariens, l'exploration minutieuse de la bibliothèque de «Petite Plaisance» est riche d'enseignements multiples sur la pensée de Yourcenar, les étapes qui ont marqué la «fabrication» de certains de ses livres, les fondations documentaires de ses choix esthétiques et intellectuels.

La bibliothèque de Marguerite Yourcenar reflète ses goûts littéraires, ses intérêts personnels, ses affinités intellectuelles, ses voyages, ses rencontres. Les documents conservés à «Petite Plaisance» sont le résultat d'un choix. Yourcenar sélectionnait strictement les ouvrages dignes d'entrer dans sa bibliothèque. Il lui arrivait fréquemment de brûler des livres reçus qu'elle ne jugeait pas dignes d'intérêt, d'en offrir certains aux amis de passage ou de les envoyer à la Houghton Library de l'université Harvard et au musée du Bowdoin College (Maine). Les livres qui l'ont accompagnée toute sa vie représentent donc ce qu'elle a tenu à garder parmi les nombreux ouvrages qu'elle a lus au cours de son existence : « Les livres qu'elle conservait à Petit Plaisance avaient forcément un intérêt pour elle. Pour qu'elle conserve un livre, il fallait qu'il ait un rapport avec son

---

<sup>8</sup> *Radioscopie Marguerite Yourcenar, op. cit.*, p. 55.

<sup>9</sup> Daniel FERRER, *op. cit.*, p.15.

travail, qu'il accompagne ses propres recherches ou centres d'intérêts », précise Yvon Bernier<sup>10</sup>.

Une étude de la bibliothèque de «Petite Plaisance» doit tenir compte du fait qu'elle était commune à Marguerite Yourcenar et Grace Frick, comme l'atteste l'ex-libris, comportant leurs deux noms, dessiné par Pierre Monteret et apposé sur de nombreux ouvrages. Un certain nombre de livres appartenaient à Grace Frick<sup>11</sup>, d'autres témoignent d'intérêts communs aux deux femmes, d'autres encore, envoyés par des admirateurs et des écrivains proches de Yourcenar, lui sont explicitement destinés, un grand nombre garde la marque de ses lectures. Toutefois, un examen minutieux de l'ensemble de la bibliothèque montre la place prépondérante des livres appartenant à Marguerite Yourcenar, Grace Frick ayant regroupé dans sa chambre les ouvrages qui lui étaient le plus chers.

### **Une tour de Babel des littératures**

Une autre caractéristique intéressante de la bibliothèque de «Petite Plaisance» est le nombre de langues qui la composent. Si le français domine, suivi de près par l'anglais ainsi que le latin et le grec, dont les ouvrages sont regroupés dans le cabinet de travail de Yourcenar et Grace Frick, les rayonnages des bibliothèques contiennent également des livres en italien, espagnol, portugais, grec moderne, japonais...<sup>12</sup>. La forte présence de documents en langue étrangère n'est pas étonnante. Elle confirme la curiosité de Yourcenar pour l'Autre, le lointain, le différent et sa volonté de ne jamais se laisser enfermer dans une vision du monde et de la littérature trop franco-française, qu'elle jugeait bien souvent prétentieuse et étriquée. Ce refus de tout «chauvinisme» culturel répond à une conception humaniste et universaliste de l'art qu'elle a souvent exprimée : « De même que je ne fais guère de différence entre les sexes quand je lis un écrivain, je ne fais guère de différence entre les pays. [...] De même que plus on étudie les œuvres du passé et plus on découvre que l'humanité est une, de même plus on s'occupe, comme je le fais beaucoup, de littérature étrangère, plus on s'aperçoit aussi que les

---

<sup>10</sup> Entretien avec l'auteur, Paris, 30 août 2001.

<sup>11</sup> Il s'agit, en grande majorité, de livres en anglais, souvent annotés par Grace Frick, ayant servi quand elle était étudiante et qu'elle préparait une thèse sur la poésie anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>12</sup> Naturellement, nous excluons de notre inventaire les nombreux exemplaires des traductions des livres de Yourcenar conservés dans sa bibliothèque pour ne tenir compte que des langues étrangères dont elle maîtrisait la lecture, c'est-à-dire, outre l'anglais, le latin et le grec, l'espagnol, l'italien et le portugais. Elle avait également quelques notions de japonais.

problèmes qui se posent sont un et qu'un grand livre français, un grand livre allemand, un grand livre espagnol, un grand livre chinois ou japonais, au fond, touchent aux mêmes problèmes de notre temps. [...] Je crois surtout qu'il ne faut de chauvinisme d'aucune sorte »<sup>13</sup>.

### **Yourcenar, lectrice idéale ?**

Conservatoire de sensibilités, la bibliothèque de «Petite Plaisance» est chargée d'une forte affectivité qu'illustrent les livres conservés depuis l'enfance, les ouvrages dédiés par les amis et les écrivains admirés (Cocteau, Hortense Flexner, Cioran...), les livres aimés, lus et relus, reliés par les soins de Yourcenar. L'étude de sa bibliothèque nous informe sur sa manière de lire et de relire. Le livre n'est pas, pour elle, une pièce de musée protégée derrière une vitrine, à l'abri de la poussière et du soleil, mais un objet toujours accessible, susceptible d'être manipulé plusieurs fois pour donner, à chaque relecture, de nouvelles réponses, comme elle l'explique, en esquissant une définition du lecteur idéal qui ressemble beaucoup à un autoportrait : « Le lecteur idéal est un homme ou une femme qui relit, qui s'intéresse assez à un livre pour le relire avec attention et chercher chaque fois des points de vue différents, des détails qui lui avaient échappé. C'est le lecteur qui lit non pas seulement pour s'identifier [...] mais au contraire pour s'élargir, pour entrer dans des vies différentes, dans des domaines différents, pour en savoir, en comprendre et peut-être en aimer un peu plus »<sup>14</sup>.

De nombreux ouvrages gardent en mémoire les traces de ces diverses lectures. Yourcenar considère, avant tout, les livres comme des documents pourvoyeurs d'informations qu'elle n'hésite pas à investir de sa plume ou de son crayon à papier. Beaucoup de ses livres sont abondamment annotés<sup>15</sup>. Ce corpus de signes plus ou moins lisibles représente un champ de recherche encore en friche pour le généticien qui tente de replacer l'acte d'écriture dans l'environnement qui l'a vu naître.

---

<sup>13</sup> *Radioscopie Marguerite Yourcenar*, entretien avec Jacques CHANCEL, Paris, 15 juin 1979, Cassettes Radio France/France Inter/INA.

<sup>14</sup> *Radioscopie Marguerite Yourcenar*, 15 juin 1979, *op. cit.*

<sup>15</sup> Marguerite Yourcenar utilise un grand nombre de signes pour annoter ses livres : point, tiret, croix, point d'interrogation ou d'exclamation en marge du texte imprimé. Utilisant l'encre, le feutre, le crayon gris ou de couleur, elle crible ses livres de signes divers soulignant un passage au trait continu, en pointillé ou ondulé. Elle encadre ou met entre parenthèses certaines phrases. Elle marque également d'une ligne verticale un ou plusieurs paragraphes qui attirent son attention et note ses observations et commentaires dans tous les espaces libres de la page.

## Yourcenar, lectrice de poésie du vingtième siècle

Plus modestement, nous avons choisi d'analyser ici la présence de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque de Marguerite Yourcenar<sup>16</sup>. Nous avons pointé, livre après livre, la place occupée par les successeurs de Rimbaud et Mallarmé afin de répondre à la question suivante : quelle connaissance avait l'auteur des *Charités d'Alcippe* des poètes et courants poétiques qui ont marqué la révolution littéraire européenne au début du XX<sup>e</sup> siècle ?

Nous savons que Yourcenar a souvent exprimé son peu d'intérêt pour la poésie qui a suivi la révolution surréaliste qu'elle jugeait sévèrement : « La poésie contemporaine me lasse pour plusieurs raisons. Le vers libre, nouveau en 1880, est devenu lui aussi une routine. En outre, la destruction des formes a éloigné de plus en plus la poésie du plan musical et en même temps en a détourné la foule, qui respire par le rythme. [...] Ces combinaisons sont d'ordre intellectuel beaucoup plus que rythmique ou émotif. C'est ce qui fait leur réelle obscurité pour beaucoup de lecteurs. Expérimentations de laboratoire », soutenait-elle en 1984<sup>17</sup>. Seuls trois poètes français du XX<sup>e</sup> siècle trouvaient grâce à ses yeux : Paul Valéry, Guillaume Apollinaire et Jean Cocteau<sup>18</sup>.

La lecture de *l'Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar* permet, en effet, de constater que la majorité des ouvrages consacrés à la poésie<sup>19</sup> concernent des poètes et des œuvres classiques, de l'Antiquité grecque et romaine aux grands poètes du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois un nombre non négligeable de volumes couvrent le vaste spectre de la poésie du siècle dernier, de D'Annunzio à l'Indienne Amrita Pritam dont elle a traduit quelques poèmes<sup>20</sup>, de Saint-John Perse au Belge Marcel Hennart et Pierre Seghers en passant par une

---

<sup>16</sup> Notre étude ne tient pas compte des livres de poésie écrits par Yourcenar (*Le Jardin des Chimères*, *Les Dieux ne sont pas morts*, *Les Charités d'Alcippe*...) dont plusieurs exemplaires figurent sur les rayonnages de «Petite Plaisance».

<sup>17</sup> « La Bienveillance singulière de Marguerite Yourcenar. Un certain goût de la langue et de la liberté », entretien avec Josyane SAVIGNEAU, *Le Monde des livres*, 7 décembre 1984, p. 17 et 24-25.

<sup>18</sup> Dans une lettre à André Connes du 23 novembre 1978, Marguerite Yourcenar écrit, au sujet des poètes contemporains qu'elle apprécie : « Je ne vois guère à notre époque à citer que Valéry, Apollinaire ; certains vers de Cocteau comme *Plain-Chant* ». Cité par Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 259.

<sup>19</sup> Nous entendons par là les recueils, essais, biographies, anthologies, revues, plaquettes hors commerce consacrés à la poésie.

<sup>20</sup> « Amrita Pritam : poèmes », traduit avec la collaboration de Rajesh SHARMA et Charles BRASCH, *La Nouvelle Revue Française*, n° 365, juin 1983, p. 166-178.

anthologie de poèmes sur le nucléaire publiée dans le Maine, l'état des États-Unis où elle vivait<sup>21</sup>.

Comme pour l'ensemble de la bibliothèque, le corpus des ouvrages de poésie contemporaine conservés par Yourcenar se caractérise par la diversité des talents et des esthétiques et une grande ouverture à la parole des poètes du monde entier. Segalen et Cocteau voisinent avec un recueil de poèmes et chants berbères du Maroc<sup>22</sup> ou des poèmes érotiques de l'Américain Édouard Roditi<sup>23</sup>. Si l'on s'en tient à l'examen du contenu de la bibliothèque de Yourcenar, on constate que c'est par la poésie – bien plus qu'à travers le roman – que Yourcenar appréhende la littérature mondiale de son époque. Si l'on se fie aux livres qu'elle a conservés, c'est souvent à travers les poètes de son temps qu'elle entre en contact avec les trésors des littératures du monde entier.

### **Cavafy, D'Annunzio, Rilke, Lorca et les autres**

Parmi les poètes du XX<sup>e</sup> siècle les mieux représentés, on ne s'étonnera pas de trouver Cavafy dont Marguerite Yourcenar a fréquenté l'œuvre toute sa vie, comme en témoigne la présence de nombreuses traductions en plusieurs langues, dont certaines sont annotées, voire corrigées, dans la marge, par ses soins. D'autres poètes qu'elle a traduits telles Hortense Flexner et Amrita Pritam ou auxquels elle a consacré des études comme Jorge Luis Borges et Roger Caillois<sup>24</sup> ont également une place de choix sur les étagères de «Petite Plaisance». Lus et relus, le plus souvent annotés, les livres conservés sont, pour la plupart, des exemplaires de travail qui témoignent du cheminement de l'essayiste ou de la traductrice dans l'œuvre de ses contemporains capitaux.

Mais la connaissance qu'avait Yourcenar des poètes de son temps va bien au-delà du cercle de ceux qui ont traversé son œuvre. Parmi les poètes européens du XX<sup>e</sup> siècle, D'Annunzio, Rilke, Valéry, Cocteau, Lorca et Eugenio de Andrade, occupent la première place au regard du nombre de livres conservés. Les œuvres de ces grands poètes admirés jalonnent les différentes étapes de la vie et de l'activité de lectrice de Marguerite Yourcenar : des lectures fondamentales de

---

<sup>21</sup> *In a Dark Time, An anthology of poetry of nuclear concern*, edited by Virgil BISSET and Constance HUNTING, Orono, Puckerbrush Press, 1983, 64 p.

<sup>22</sup> Mririda N'aït ATTIK, *Les Chants de la Tassaout*, traduits par René EULOGE, Préface de Léopold Sédar SENGHOR, Casablanca, éditions Belvisi, 1986, 187 p.

<sup>23</sup> *Orphic love*, New York, Hydra Group, 1986, s. p.

<sup>24</sup> Bien que l'essentiel de leur œuvre ne relève pas directement de la poésie, Yourcenar, si l'on en juge par les exemplaires annotés, s'est particulièrement intéressée à Borges poète dont elle possédait plusieurs recueils et à Caillois, poète et théoricien de la poésie.

la jeunesse ( D'Annunzio, Rilke), aux poètes qui l'ont accompagnée toute sa vie (Valéry, Cocteau, Lorca) jusqu'à son ami lusophone Eugenio de Andrade avec lequel elle a correspondu pendant de nombreuses années. Elle possédait jusqu'à une dizaine d'ouvrages de chacun d'entre eux, chiffre très respectable comparé aux autres grands noms de la poésie contemporaine dont elle détenait, au mieux, un ou deux recueils.

Dans ce contexte, la présence très discrète des œuvres d'Apollinaire, qu'elle considérait comme un des derniers grands poètes français et dont elle connaissait plusieurs poèmes par cœur, étonne. En effet, Yourcenar possédait seulement deux recueils d'Apollinaire, *Alcools* et *Calligrammes*, dans la collection Poésie/Gallimard, les deux volumes datant respectivement de 1985 et 1986<sup>25</sup>. N'est-il pas surprenant que les deux seuls livres d'un des poètes du XX<sup>e</sup> siècle qu'elle appréciait le plus n'aient trouvé place dans sa bibliothèque qu'à l'extrême fin de la vie de Yourcenar ?

### Michaux et Breton revus et corrigés

Outre les poètes fréquentés de bonne heure, la bibliothèque de Yourcenar témoigne d'une curiosité éclectique pour les grands noms de la poésie moderne dont l'univers et l'écriture résolument modernes sont très éloignés, pour certains, des choix esthétiques de Yourcenar poète et lectrice de poésie, ses goûts « allant surtout à la poésie formelle, équivalent à la fois de la musique de chambre et de la danse »<sup>26</sup>.

Parmi les poètes francophones de premier plan, on note la présence de livres de – ou concernant – Philippe Soupault, Michaux, Léopold Sédar Senghor, Francis Jammes, Jules Supervielle, Paul Claudel, Saint-John Perse, Victor Segalen dont Yourcenar possédait quatre livres, André Breton... Plusieurs de ces documents gardent les traces de leur lecture attentive et raisonnée (vers soulignés, marques dans la marge, commentaires) comme l'essai de Robert Bréchon sur Michaux<sup>27</sup>, dans lequel Yourcenar, comme elle le fait régulièrement, a marqué d'un point au feutre noir deux vers de *La Nuit remue* qui la touchaient particulièrement :

---

<sup>25</sup> Nous avons repéré une seule marque de lecture dans les deux volumes. Elle se trouve dans *Calligrammes*. Yourcenar a apposé un point noir au feutre, en face du premier vers du poème "L'Adieu du cavalier" : « Ah Dieu que la guerre est jolie ».

<sup>26</sup> Lettre à André Connes, *op. cit.*

<sup>27</sup> Robert BRÉCHON, *Michaux*, Paris, Gallimard, coll. Pour une bibliothèque idéale, 1973, 191 p.



“Seul,  
Être à soi-même son pain.”<sup>28</sup>

Ailleurs, elle discute ferme en marge d'une biographie d'André Breton<sup>29</sup>, qu'elle a particulièrement annotée. Le volume est constellé de marques de lecture : phrases soulignées, remarques dans les marges, passages marqués d'un trait vertical. Comme elle le fait dans de nombreux autres livres, Yourcenar note son désaccord avec l'auteur de l'étude et les théories de Breton. Parfois, le feutre s'apaise pour signaler une citation de Breton qui l'intéresse. Page 198, par exemple, elle coche d'une croix une formule extraite du livre *Le Revolver à cheveux blancs* : “L'imaginaire est ce qui tend à devenir réel.”

Page 203, elle encadre ce passage de la *Position politique du surréalisme* :

“Transformer le monde, a dit Marx ; changer la vie, a dit Rimbaud ; ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un”.

Comme le confirment de nombreux exemples, pour Yourcenar, le livre est bien « ce champ clos où se joue un duel entre deux esprits, celui de l'auteur et celui du lecteur » qu'évoque Daniel Ferrer<sup>30</sup>. Au-delà des simples commentaires ou notes de lecture, elle n'hésite pas à corriger un vers ou une traduction qu'elle juge fautive, donne son avis dans la marge par une série de formules négatives<sup>31</sup> qui ont l'autorité d'une sanction professorale.

### Valéry “enluminé”

Un exemplaire de Paul Valéry particulièrement cher à Yourcenar, illustre, au contraire, l'exercice d'admiration que représente parfois l'activité de marginaliste de la première académicienne française. Lectrice fascinée, elle investit les marges pour noter ses pensées, ses commentaires et dessiner, à la plume, des silhouettes illustrant les poèmes de Valéry<sup>32</sup>. Sans doute lu et relu au cours des années, le livre contient de nombreuses marques de Yourcenar dont l'écriture occupe

---

<sup>28</sup> Nous ne pouvons pas nous empêcher de rapprocher ces vers de Michaux d'un précepte bouddhique cher à Yourcenar qui le cite à la fin de ses entretiens avec Matthieu Galey : “Soyez pour vous-mêmes une lampe...”, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 334.

<sup>29</sup> Philippe AUDOIN, *Breton*, Paris, Gallimard, coll. Pour une bibliothèque idéale, 1970, 256 p.

<sup>30</sup> Daniel FERRER, *op.cit.*, p. 25.

<sup>31</sup> Parmi les expressions qui marquent son désaccord les plus couramment utilisées par Yourcenar, nous avons noté : « Non !, Pas toujours, Faux, Pour moi non... ».

<sup>32</sup> *Poésies*, Paris, La Nouvelle Revue Française, 1931, 207 p.

parfois la quasi-totalité de l'espace libre entre les poèmes, juxtaposant notes marginales, vers soulignés et dessins.

Ainsi page 54 du recueil *Poésies*, peut-on lire : « Les vers qui précèdent représentent des ébauches plus anciennes des poèmes qui vont suivre, refaits par Valéry avec un art plus précis, plus sec, et plus souple – Seul "Anne" compte ici déjà parmi les grands poèmes définitifs ». Page suivante, entourant le titre du poème, "Air de Sémiramis", Yourcenar poursuit son dialogue avec Valéry et avec elle-même : « Le plus beau sans doute des poèmes "ancienne manière" de Valéry, et l'un des plus vigoureux et des plus vivants. Sémiramis parle de la terrasse de Babylone ». Soulignant les vers 3, 4 et 5, la lectrice note en marge : « morning on the temples »<sup>33</sup>. Ailleurs les marginales se font plus discrètes (vers soulignés, brèves notations...). Page 198, au-dessus du titre du célèbre poème "Palme", Yourcenar se contente d'un explicite « Très beau ». Elle souligne quelques vers à la fin du poème (p. 200) et conclut sa lecture en dessinant un palmier planté au bas de la page. À d'autres endroits, les dessins prennent le relais des mots de Valéry. Page 131, une silhouette de femme allongée illustre le poème "La Dormeuse". Page 183, c'est un voilier voguant sur l'écumée qui occupe une bonne partie de l'espace, en vis-à-vis du poème "Le Vin perdu", particulièrement chéri par Yourcenar.

Si ce volume de Valéry est extrêmement riche en annotations diverses et dessins, il ne s'agit pas d'un cas isolé chez Yourcenar qui occupe largement les marges de ses livres et n'hésite pas à empiéter sur l'espace du texte, la table des matières, les pages de garde... Le dessin, activité appréciée par Yourcenar<sup>34</sup>, prolonge de manière ludique et libre la lecture qui engendre réflexions, rêveries et, finalement, la création.

### Yourcenar, lectrice des poètes de son temps

Parmi les œuvres contemporaines, ce sont les poètes non-francophones qui occupent le plus de place dans le Panthéon littéraire que représente la bibliothèque de Yourcenar. La plupart des grands y figurent avec une présence plus marquée des Anglo-saxons particulièrement appréciés par Yourcenar (Yeats, T. S. Eliot, W. H.

---

<sup>33</sup> Yourcenar étant bilingue, nous avons constaté qu'elle utilisait le français et l'anglais comme langues de prise de note sans rapport avec la langue du livre lu. Ainsi un livre en anglais peut être annoté en français et vice versa.

<sup>34</sup> Outre plusieurs livres contenant de petits dessins et croquis de la main de Yourcenar, nous avons pu feuilleter, à «Petite Plaisance», un roman japonais traduit en anglais et illustré en noir et blanc, *Five Women who loved love* d'Ihara SAIKAKU (Rutland/Tokyo, C. E. Tuttle Company, 1973, 264 p.) dont de nombreuses illustrations pleine page ont été entièrement coloriées au feutre de couleurs vives, par Yourcenar.

Auden...), des poètes grecs modernes (Séféris, Petropoulos, Kazantzakis...), de l'avant-garde italienne (Pavese, Montale), des grands poètes espagnols (Lorca, Machado...), des novateurs allemands (Hofmannsthal, Nelly Sachs...), sans oublier Tagore qui, le premier, encouragea les maladroits essais poétiques de Yourcenar et dont les livres ont marqué l'adolescente déjà éprise de spiritualité extrême-orientale.

Au-delà de ces grands noms de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle, l'essentiel des livres de poésie conservés à «Petite Plaisance» est constitué de recueils publiés entre les années 50 et 80, acquis par Yourcenar et/ou Grace Frick, le plus souvent envoyés par leurs auteurs accompagnés d'une dédicace, qu'il s'agisse d'amis (Gabriel Germain, Jean Chauvel, Philippe de Rothschild...), de relations professionnelles (Alain Bosquet, Silvia Baron Supervielle...) ou d'admirateurs inconnus de l'écrivain. Comme le note Jean-Claude Liéber et Madeleine Renouard à propos de Robert Pinget, « les envois permettent d'entrevoir, au-delà du réseau qui est d'ordre stratégique, le cercle des amitiés et des échanges réciproques »<sup>35</sup>. Dans cette optique, il convient de noter le grand nombre de recueils de poèmes avec envois de l'auteur, dont certains ne sont pas coupés, que Yourcenar conservait dans sa bibliothèque. Il semble que son œil habituellement très critique quand il s'agit des romans qu'elle recevait en grand nombre et dont elle se débarrassait le plus souvent, ait été plus indulgent, voire curieux ou intéressé par ces dizaines de plaquettes de poésie envoyées par des écrivains plus ou moins connus auxquels elle n'hésitait pas à répondre pour les remercier et leur donner son avis sur le livre.

On remarque encore ici l'aspect très international des envois et des achats de Yourcenar. Son intérêt pour la poésie de son temps va de la poétesse serbe Desanka Maksimovic<sup>36</sup> au poète turc Younous Emre<sup>37</sup>, des poèmes bibliques de l'Américain Amos Niven Wilder<sup>38</sup> dont le recueil comporte une dédicace à Grace Frick et Marguerite Yourcenar au Portugais Jorge de Sena<sup>39</sup>, auteur d'une traduction de Cavafy appréciée par Yourcenar.

Ce panorama sommaire des "trésors" de la poésie du XX<sup>e</sup> siècle présents dans la bibliothèque de Yourcenar ne serait pas complet si

---

<sup>35</sup> « La bibliothèque de monsieur Songe : Les livres de Robert Pinget », *Bibliothèques d'écrivains*, p. 225-255, *op. cit.*

<sup>36</sup> Desanka MATSIMOVIC, *Choix de poèmes*, traduction de Divna DENKOVIC BRATIC, Paris, Jean Grassin éditeur, 1971, 120 p.

<sup>37</sup> Younous EMRE, *Poèmes*, traduction Guzine DINO et Marc DELOUZE, Paris, Publications orientalistes de France, 1973, 41 p.

<sup>38</sup> Amos Niven WILDER, *Grace confounding*, Philadelphia, Fortress Press, 1972, 52 p.

<sup>39</sup> Jorge de SENA, *Trinta Anos de Poesia*, Porto, Editorial Inova, 1972, 300 p.

l'on ne mentionnait pas le grand nombre d'anthologies qui garnissent les rayonnages de «Petite Plaisance»<sup>40</sup>. Ces recueils de morceaux choisis en différentes langues couvrent toutes les périodes de l'histoire littéraires du Moyen Âge aux littératures de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle : anthologie de la poésie africaine, anthologie de la poésie indienne du vingtième siècle, anthologie de la poésie japonaise contemporaine, poèmes du Bangla Desh...<sup>41</sup> Ces volumes ont permis à Marguerite Yourcenar de se faire une idée, même sommaire, des traditions poétiques de l'Occident et de l'Orient.

C'est donc bien par la poésie de son temps et à travers les cultures les plus diverses que Marguerite Yourcenar a alimenté son « infatigable curiosité pour les divers aspects de l'aventure humaine »<sup>42</sup>. D'après l'étude de la bibliothèque de «Petite Plaisance», il semble certain que la poésie a eu une importance plus grande dans la connaissance des littératures de son époque que Yourcenar n'avait coutume de le reconnaître. On constate, en analysant les marques de lecture, que son hostilité au surréalisme et, plus généralement, à la poésie contemporaine, se fonde non pas sur des préjugés esthétiques tenaces ou une méconnaissance de la poésie de son temps, mais sur une lecture attentive de Breton, Michaux et de bien d'autres poètes ou théoriciens de la modernité<sup>43</sup>. Par ailleurs, il semble évident, après l'analyse des documents conservés dans sa bibliothèque, que davantage que le roman<sup>44</sup>, c'est, en grande partie, à travers les œuvres des poètes que Yourcenar a rencontré son époque. Ce sont leurs œuvres qu'elle a choisi de conserver dans l'endroit le plus intime de sa maison, sa chambre, dans laquelle elle rangeait les auteurs du XX<sup>e</sup> siècle.

N'est-ce pas paradoxal pour un écrivain qui a toujours affirmé une plus grande proximité avec les grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle qu'elle considérait comme ses véritables maîtres ? Parmi les dizaines de

---

<sup>40</sup> Il ne faut pas négliger, non plus, les revues littéraires (*Les Cahiers du Sud*, *La Nouvelle revue française*, *Lettres françaises...*) présentes en grand nombre dans la bibliothèque de Yourcenar. Elles lui ont certainement permis de se familiariser avec les écritures poétiques de son temps.

<sup>41</sup> *Poems of Black Africa*, edited and introduced by Wole SOYINKA, London, Heinemann, 1981, 378 p. ; *La parole et la saveur*, anthologie de la poésie indienne du vingtième siècle, Saint-Pierre du Mont, Les Cahiers des Brisants, 1986, 159 p. ; *Anthologie de la poésie japonaise contemporaine*, Paris, Gallimard, 1986, 287 p. ; *Poèmes du Bangla Desh*, Paris, Publications orientalistes de France, 1974, 47 p.

<sup>42</sup> « Les Tragiques d'Agrippa d'Aubigné », *Sous Bénédicte d'inventaire*, EM, p. 25.

<sup>43</sup> Lectrice de Bachelard, Yourcenar a particulièrement annoté son exemplaire de l'essai *L'eau et les rêves*, (Paris, José Corti, 1968, 267 p.), allant jusqu'à inscrire, dans la marge, des exemples qui contredisent les théories du philosophe.

<sup>44</sup> Une étude statistique montrerait l'évidente sous-représentation du roman contemporain dans la bibliothèque de Yourcenar.

livres disposés à la tête du lit de Marguerite Yourcenar – autrement dit ses livres de chevet – les poètes du vingtième siècle ont une place de choix. Que ce soit, parmi d'autres titres, des poèmes en espagnol de l'ami Borges<sup>45</sup>, une traduction de Cavafy en italien<sup>46</sup>, deux recueils de vers d'Amrita Pritam<sup>47</sup>, des textes de Tagore<sup>48</sup>, une anthologie de la poésie japonaise contemporaine<sup>49</sup>... C'est au chevet de cette polyphonie de voix poétiques de son époque que Yourcenar abordait les rives mystérieuses des songes et des sorts.

### Liste des illustrations

- Fig. 1) : L'art d'annoter de Yourcenar. Pages extraites de Paul VALÉRY, *Poésies*, Paris, La Nouvelle Revue Française, 1931, p. 54-55 .
- Fig. 2) : Dessin de Yourcenar illustrant le poème « La Dormeuse ». Page extraite de Paul VALÉRY, *Poésies, op. cit.*, p. 131.
- Fig. 3) : Dessin de Yourcenar illustrant le poème « Le Vin perdu ». Pages extraites de Paul VALÉRY, *Poésies, op. cit.*, p. 182-183.
- Fig. 4) : Ex-libris « Pierrot Pendu » à l'encre dessiné par Yourcenar sur la page de garde d'un cahier manuscrit relié sur lequel elle a écrit : « Cahiers-poèmes grecs 1918-1979 » suivi d'une note : « Les textes copiés à l'encre violette l'ont été par moi entre ma quinzième et ma vingtième année ».
- Fig. 5) : Ex-libris « officiel » de Marguerite Yourcenar et Grace Frick créé par Élie Grekoff.

---

<sup>45</sup> *Los conjurados*, Madrid, Alianza Editorial, 1985, 97 p.

<sup>46</sup> *Poesie scelte*, Milano, All'Insegna del Pesce d'oro, 1956, 84 p. (Yourcenar possédait ce livre en trois exemplaires).

<sup>47</sup> *Existence and other poems*, New Delhi, Nagmani, 1968, 21 p. et *Selected poems*, New Delhi, Bharatiya Jnanpith Publication, 1982, 177 p.

<sup>48</sup> *Souvenirs*, Paris, Gallimard/NRF, 1924, 227 p. et *Le Cycle du printemps*, Paris, Librairie Stock, 1926, 141 p.

<sup>49</sup> Voir note 41.

## POÉSIES

Plus jamais redorant tes ombres satinées,  
La vieille aux doigts de feu qui fendent les volets  
Ne viendra t'arracher aux grasses matinées  
Et rendre au doux soleil tes joyeux bracelets...

Mais suave, de l'arbre extérieur, la palme  
Vaporeuse remue au delà du remords,  
Et dans le feu, parmi trois feuilles, l'oiseau calme  
Commence le chant seul qui réprime les morts.

Les vers qui précèdent  
représentent des vers les  
plus anciens des poèmes  
qui vont suivre, écrits par  
Valey avec ses vers plus  
jeûnés, plus secs, et plus  
souples - "Scept" "A n n e",  
comme un jeu d'yeux parmi les  
grands poèmes d'inspiration

ALBUM DE VERS ANCIENS

A CAMILLE MAUCLAIR

le plus beau jour d'un des  
soirs "romaines nantes" de  
Valery, et l'un des plus vigoureux  
et des plus vivants  
AIR DE SÉMIRAMIS  
Sémiramis  
parle sur la terrasse  
de Babylone -

Dès l'aube, chers rayons, mon front songe à vous ceindre !  
A peine il se redresse, il voit d'un œil qui dort  
Sur le marbre absolu, le temps pâle se peindre,  
L'heure sur moi descendre et croître jusqu'à l'or...

in ending  
on the  
Temple

...« Existe !... Sois enfin toi-même ! dit l'Aurore,  
O grande âme, il est temps que tu formes un corps !  
Hâte-toi de choisir un jour digne d'éclorre,  
Parmi tant d'autres feux, tes immortels trésors !

## POÉSIES

Cette ceinture vagabonde  
Fait dans le souffle aérien  
Frémir le suprême lien  
De mon silence avec ce monde...

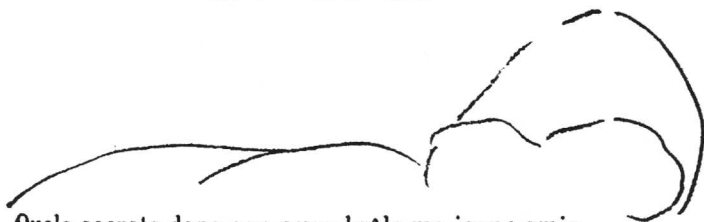
Absent, présent... Je suis bien seul,  
Et sombre, ô suave linceul !



## CHARMES

A LUCIEN FABRE.

### LA DORMEUSE



Quels secrets dans son cœur brûle ma jeune amie,  
Ame par le doux masque aspirant une fleur ?  
De quels vains aliments sa naïve chaleur  
Fait ce rayonnement d'une femme endormie ?

Souffle, songes, silence, invincible accalmie,  
Tu triomphes, ô paix plus puissante qu'un pleur,  
Quand de ce plein sommeil l'onde grave et l'ampleur  
Conspirent sur le sein d'une telle ennemie.

## POÉSIES

### LE VIN PERDU

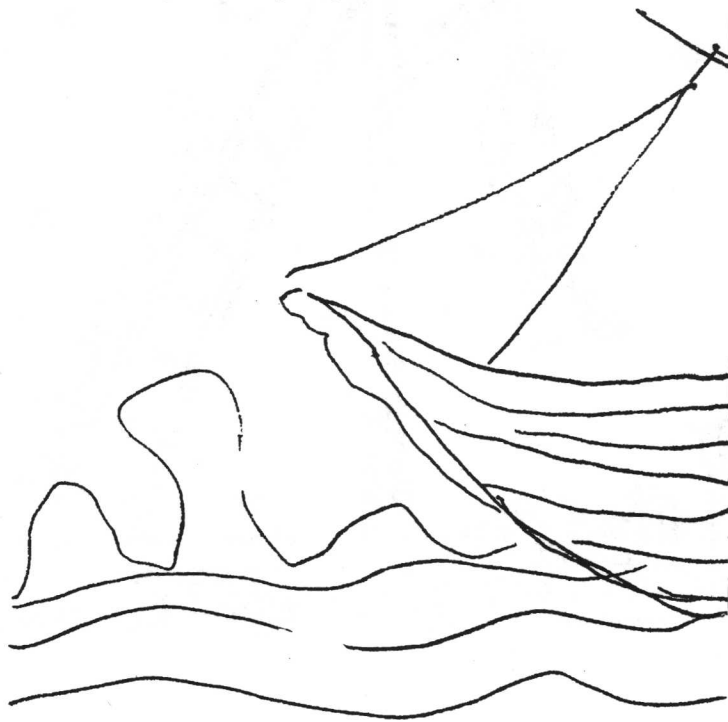
J'ai, quelque jour, dans l'Océan,  
(Mais je ne sais plus sous quel cieux)  
Jeté, comme offrande au néant,  
Tout un peu de vin précieux...

Qui voulut ta perte, ô liqueur ?  
J'obéis peut-être au devin ?  
Peut-être au souci de mon cœur,  
Songeant au sang, versant le vin,

## CHARMES

Sa transparence accoutumée  
Après une rose fumée  
Reprit aussi pure la mer...

Perdu ce vin, ivres les ondes !...  
J'ai vu bondir dans l'air amer  
Les figures les plus profondes...





# EX LIBRIS

